

l'apprend. L'ambassadeur, qui se nommait Tchîn-mo-chan, dit que dans son pays il y avait un morceau globuleux de iu, qui pesoit 257 livres ; que son maître désirait l'offrir à l'empereur, et demandait qu'on envoyât quelqu'un pour le prendre. Le religieux Chen-ming revint aussi avec un tribut en *assa foetida*. On lui accorda en récompense le titre de grand-maître de la brillante conversion, et on le chargea de retourner pour chercher le *iu*. Le roi Nantsoung-tchhang offrit encore en tribut une épée dont la poignée était en iu. On le récompensa en lui donnant des présents considérables.

La quatrième année Khai-phao (971), Ki-siang (heureux présage), religieux du pays de Iu-thian, apporta une lettre du roi de ce pays. On ne lit pas ce fait dans la Vie de Thâi-tsou ; mais dans la Notice sur Iu-thian, on voit que par cette lettre le roi annonçait à l'empereur le désir de lui offrir en tribut un éléphant qui savait danser, dont il s'était emparé dans une guerre contre le pays de Kaschgar. On lui accorda sa demande par un décret.

La deuxième année Tai-tchoung-siang-fou du règne de Tchîn-tsoung (1009), ceux